

ges barbares. Rien de plus intéressant que la lecture de ces notes, sorties d'un jet de son cerveau, dans la rapidité d'un style sans apprêt. Nous avons eu la bonne fortune d'exhumer ce manuscrit, et nous croyons ne pouvoir mieux rendre la physionomie morale de cet homme, qu'en extrayant quelques passages, parmi lesquels plusieurs ratés n'ont été ni entendus ni reproduits. Ils montreront mieux que tout commentaire les sentiments de ce cœur, et les phases de cette intrépide expédition.

« Les habitants des tristes contrées que les écrivains ont nommées le centre de la terre, et où les frimas règnent sept à huit mois, ne sont pas nombreux. Dans un rayon de 4,500 lieues de long sur 600 de large, à peine compte-t-on un million d'âmes. Leur population est composée de Russes et de Tartares.

« Chez les Russes, je remarquai une frappante uniformité. Au fond de la Sibérie, on croirait être aux portes de Moscou ; mêmes mœurs, même langage, même nourriture, mêmes habitudes ; des maisons construites et distribuées sur le même plan, identiques comme des nids d'hirondelles. Quelle peut être la cause de ce phénomène ? La forme du Gouvernement, où la crainte est la loi, l'obéissance servile le mérite suprême. Admirable mécanique ! Les sujets sont enchaînés par un fil caché dans la main du souverain. Le premier qui reçoit l'impulsion la communique à son inférieur, celui-ci à un autre ; et chacun se règle avec un respect passif sur celui qui le domine, de sorte que tout est mesuré, compté, copié, calqué.

« Leur négoce avec la Chine est considérable. Les marchandises que celle-ci apporte à nos voisins sont bien supérieures à celles qui nous arrivent par mer, surtout le thé, les étoffes, la porcelaine, la rhubarbe. Elle échange ces produits pour des cuirs, des pelleteries, des zibelines,